

qui ne cessent d'être convaincus que Péguy et son message, malgré tant de contradictions et tant de liens qui les rattachent à leur temps, restent toujours vivants dans le nôtre.

Otakar Novák

**Sigbrit Swahn. Proust dans la recherche littéraire. Problèmes, méthodes, approches nouvelles.** Lund, CWJ Gleerup 1979, «Études romanes de Lund 27», 168 p.

La bibliographie proustienne est aujourd'hui immense et dans un avenir très proche — si ce n'est dès aujourd'hui —, une vie sera trop courte pour permettre d'étudier, ou au moins de lire, tous les livres, articles, essais ou gloses consacrés à la vie et à l'œuvre du grand romancier. Rien de plus naturel, dans cette situation, que de vouloir passer en revue la critique proustienne, en dégager certaines lignes de force et mettre au jour ses principales directions et des problèmes cruciaux sur lesquels se concentre le plus souvent l'attention des proustiens. Mme Sigbrit Swahn a essayé de le faire dans sa thèse de doctorat présentée et soutenue à l'Université de Lund, et on doit lui savoir gré d'avoir entrepris ce travail difficile et en même temps délicat.

Une question s'impose au lecteur qui ouvre le livre de Mme Swahn: la situation dans la critique proustienne a-t-elle suffisamment mûri pour qu'il soit nécessaire de faire un bilan de celle-ci? Faire des bilans est toujours fort utile, mais il semble que l'étude dont nous parlons a paru à un moment particulièrement bien choisi et qu'elle répond à certains besoins objectifs. Le début des années 1970 a été caractérisé, dans les recherches sur Proust, par un événement d'une importance décisive: l'édition «définitive» (dans la mesure où on peut parler dans la relativité des phénomènes historiques de quelque chose de définitif) de *Jean Santeuil* et de *Contre Sainte-Beuve* dans la Bibliothèque de la Pléiade (1971) par les soins de Pierre Clarac et Yves Sandre. La même année (celle du centième anniversaire de la naissance de Proust) ont été publiées des monographies qui représentent la somme des connaissances actuelles sur Proust: l'édition augmentée et corrigée de *Marcel Proust de 1907 à 1914* d'Henri Bonnet, le *Marcel Proust romancier* de Maurice Bardèche et *Proust et le roman* d'Yves Tadié. Les années suivantes ont vu se multiplier les études dont les auteurs ont déjà pu tirer profit de tous les textes de Proust (et, bien sûr, encore d'autres matériaux rendus accessibles au public, telle la *Correspondance* publiée par Philip Kolb) et éventuellement définir leurs théories et hypothèses par rapport aux monographies citées. Vers 1980, le moment est donc venu de faire le premier bilan de cette «nouvelle vague» des études proustiennes, de les confronter avec les résultats acquis aux époques précédentes, et de se poser la question éternellement profitable et intéressante: «où en sont les études...»

Parmi les problèmes actuels des études proustiennes, Mme Swahn en a choisi quelques-uns qui appartiennent à la fois aux plus discutés et aux plus captivants: la genèse du roman proustien, le problème de son genre, les personnages et les structures du roman. Avec une connaissance sûre des textes et des travaux sur Proust, Mme Swahn expose et discute avec une compétence certaine les principales théories et interprétations critiques (par ex. en ce qui concerne la genèse du roman proustien, elle parle successivement des hypothèses d'A. Feuillerat, de R. Vigneron, de B. de Fallois, de Ph. Kolb, de H. Bonnet et de P. Clarac). L'auteur fait voir nettement le travail que la critique littéraire a accompli pour la meilleure connaissance de Proust et de son œuvre, mais en même temps elle montre la quantité de problèmes qui attendent encore d'être résolus. Et il y en a parmi ceux-ci quelques uns qui sont loin d'être marginaux! On ne sait toujours pas par ex. à quel moment précis la *Recherche du temps perdu* a été conçue, on n'a pas résolu le problème du genre du roman proustien, c'est-à-dire le problème de la *Recherche* en tant que roman et autobiographie, etc.

Le livre de Mme Swahn est clair, bien pensé et bien écrit et on le lira sans aucun doute avec grand profit. On pourrait peut-être regretter certaines lacunes. La langue de Proust mériterait, à notre avis, une attention plus particulière (par ex. le livre de Jean Milly sur *La phrase de Proust dans A la Recherche du temps perdu*, 1974, n'est

même pas mentionné) parce que, tout compte fait, c'est l'analyse de la langue et du style qui peut nous amener vers les significations et les structures les plus profondes du roman proustien. Mais c'est surtout le chapitre intitulé «Structures» (pp. 110—145) qui nous invite à formuler certaines observations particulières. En principe, Mme Swahn y parle moins de structures à différents niveaux du roman proustien que de la composition de celui-ci. L'auteur mentionne aussi, au cours de son exposé, d'autres problèmes, d'autres «structures» du roman, mais elle semble toujours favoriser l'unique point de vue du lecteur, c'est-à-dire le problème des réalisations du roman. Ainsi par ex. en parlant de «séries de points de vue», l'auteur conclut que «Par cette technique le lecteur est obligé de corriger ces images unifiantes, ces illusions unifiantes qu'il s'est créées au cours de sa lecture» (134). De même, en mentionnant les «commentaires de Proust» (138), l'auteur accepte les idées de Wolfgang Iser sur les significations de ces passages pour le lecteur. Mais dans les deux cas, un aspect d'une haute importance semble être négligé: à savoir ce que ces techniques disent sur Proust lui-même, sur son projet humain, donc le problème de la qualité du message véhiculé par le texte proustien.

Nous nous rendons bien compte que ce sont des remarques qu'on pourrait multiplier *ad libitum* parce qu'il n'y a pas de livre qui dise *tout sur tout*. Le problème n'est évidemment pas dans ce que Mme Swahn aurait pu dire, mais dans ce qu'elle a dit. Et de ce point de vue son livre est utile, donne une idée juste et claire des principaux problèmes de la critique proustienne, présente un résumé judicieux des travaux les plus importants sur Proust, bref c'est un livre qui facilitera considérablement le travail de celui qui voudra s'initier à la critique proustienne.

Jaroslav Fryšer

Actas del Simposio Internacional de Estudios Hispánicos. Budapest, Akadémiai Kiadó, 1978, 523 pgs.

Los días 18 y 19 de agosto de 1976 se desarrolló en Hungría el Simposio Internacional de Estudios Hispánicos organizado por el Departamento de Español de la Universidad Eötvös Loránd de Budapest. Participaron en él 88 estudiosos de 18 países quienes presentaron sobre todo ponencias con la temática de modernismo, vanguardia, tendencias actuales de la teoría y de la crítica literarias y de aspectos metodológicos del estudio de las literaturas modernas en lengua española.

Las presentes Actas contienen 52 estudios, varios en forma mucho más extensa que las respectivas ponencias presentadas en el Simposio. De los 52 estudios aproximadamente 40 tratan sobre la literatura hispanoamericana (narrativa y poesía) y su crítica literaria: este hecho pone de manifiesto las principales orientaciones del hispanismo húngaro y justifica nuestra selección dada por la limitación del espacio. En cuanto a la poesía, el tema predilecto de los participantes fue el período de modernismo y post-modernismo (por ej. Graciela Palau de Nemes (USA) «El novimiento espacial en la poesía hispanoamericana desde el modernismo», Hans George Ruprecht (Canadá), «L'insomnie créatrice de Julián del Casal», Monika Walter (RDA), «El problema del compromiso en *Residencia en la tierra* de Pablo Neruda», Eugenia Neves (Francia), «Estructuras y modos de denominación en la poesía de Neruda», Salvador Macías (RDA), «La casa como símbolo poético en la obra de Pablo Neruda», Keith Ellis (Canadá), «Cambio y continuidad en la poesía de Nicolás Guillén», etc.).

Varios participantes se dedicaron a los problemas teóricos y metodológicos surgidos con la aparición de la nueva narrativa hispanoamericana. Luis Iñigo Madrigal (España) en su «Introducción a una posible historia social de la novela hispanoamericana» (59—64) propone que se trace la historia de la novela de cada país hispanoamericano de manera que se ordenen los textos que expresan a la vez «la actividad histórica de un grupo determinado en un momento determinado del desarrollo nacional y se presentan como un hecho histórico esencial de la realidad social de ese tiempo». Sin embargo, esta labor exige la colaboración de especialistas de diversas ciencias sociales quienes trabajando en equipo podrían llevarla a cabo. Según Nelson Osorio T. (RFA)